

Synthèses de recherches

TSIGANES, TERRAINS DE STATIONNEMENT ET POLITIQUES SOCIALES*

Analyse critique d'une recherche par Jacqueline CHARLEMAGNE
chargée d'étude au C.N.R.S.

Prendre pour objet d'enquête la comparaison entre deux terrains de stationnement pour nomades et en faire une synthèse dans la perspective d'une évaluation des politiques sociales actuellement menées, tel était le but de l'étude commanditée par les Caisses d'Allocations Familiales de la Charente et du Loiret (avec l'aide technique et financière de la C.N.A.F.). Il ne s'agissait pas, pour Alain BOURDIN et son équipe de chercheurs, de se contenter de juxtaposer les données relatives aux structures des terrains, à leur gestion, aux actions socio-éducatives qui s'y déroulent. Le rapport qu'ils viennent de publier va bien au-delà. En groupant autour des forces et des interactions les réflexions que leur inspirent les jeux complexes des attitudes, des idéologies et des stratégies qui animent ce territoire clos offert aux Tsiganes, les auteurs parviennent avec maîtrise à démonter la complexité des phénomènes.

Trois niveaux d'analyse permettent de cerner les différents aspects du terrain de stationnement : cadre institutionnel, mode d'intervention sociale, pratique des usagers.

C'est ainsi que le terrain des Molines à Angoulême et que le terrain de la Source à Orléans nous sont présentés dans leur genèse historique, leur réalisation, les rapports avec les organismes sociaux, l'Education Nationale, les forces de l'ordre, les associations privées. Le terrain d'Angoulême existe depuis une quinzaine d'années. Issu d'une volonté de certains militants de lutter contre le racisme, géré par une association bien distincte des autorités communales, destiné à favoriser un projet éducatif soucieux de répondre aux besoins des Tsiganes, ce terrain représente un investissement relativement léger : équipement modeste, frais d'entretien limités, action sociale sans volonté de contrôle. L'école des Molines sera le témoin de cette politique d'animation et d'innovation.

* "Tsiganes, terrains de stationnement et politiques sociales". Recherche financée par la C.N.A.F., menée par l'AUSA (Association Universitaire pour la Sociologie Appliquée) du Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de Tours, mai 1984. On trouvera un résumé de cette recherche dans Etudes Tsiganes, n° 2, juin 1984.

A Orléans, au contraire, il s'agit d'une réalisation récente, entrant dans un vaste programme de politique locale, doté d'équipements lourds, réalisé dans une perspective de prophylaxie urbaine. La gestion est stricte, le règlement intérieur rigoureux, le contrôle social omniprésent.

Après la présentation des deux aires de stationnement, c'est l'action sociale qui se trouve auscultée par le biais des représentations et attitudes de ses intervenants. "Militant de terrain", "humaniste tsiganophile", "homme d'ordre", voici quelques comportements décrits et analysés en détail. C'est sans doute ici la partie la moins satisfaisante du livre. Il est certain que l'ambivalence des représentations que suscitent les Tsiganes démontre qu'ils sont des supports de projection de sentiments protecteurs ou hostiles, discriminatoires de toute façon. La "déviance" tsigane permet de désigner des boucs émissaires, à la fois autres et dissemblables pour lesquels chacun aura tendance à se référer à ses propres valeurs dans le but de retrouver un imaginaire pacifié. Toutefois il faut également admettre que les logiques d'intervention sociale varient aussi pour les raisons les plus diverses : origine de la demande ou du conflit, univers rural ou urbain, relations plus ou moins directes avec les familles concernées, surcharge du service, impératifs d'ordre public, aspects quantitatifs ou qualitatifs des équipements, structuration sociale du groupe en question....

Reconnaissant eux-mêmes qu'on ne peut "spécifier à l'extrême la réflexion du travailleur social sur lui-même et sa relation au groupe tsigane", les auteurs s'arrêtent ensuite sur l'organisation et les conduites des Tsiganes sur les terrains. Les rapports que les familles établissent entre elles suivant leur appartenance à tel ou tel groupe ethnique, leur propre organisation sociale, leurs réseaux de parenté constituent une certaine façon d'être-au-monde qui conditionne leur conception du terrain et leurs modes d'utilisation des services.

Quels que soient son rôle, son but, sa réalité, le terrain de stationnement est engagé dans un dialogue avec une réalité ethnographique et se particularise dès l'instant où des familles investissent l'espace en question. Les pratiques, les données, les comportements perdraient toute leur signification s'ils étaient privés de leur environnement social, si la saisie en est effectuée indépendamment de leur contexte, qui les justifie et les explique. Autre risque dans les approches ethnographiques, celui du souci exacerbé de l'exhaustivité. Ne rien oublier de ce qui peut composer une réalité culturelle par l'accumulation en grand nombre d'éléments parfois hétérogènes étouffe à l'évidence toute dynamique. Ces écueils sont évités ici : voyage et stationnement y sont spécifiés uniquement par le rapport au terrain. Les pratiques face aux organismes sociaux sont aussi différentes suivant la durée du stationnement. Entre le voyageur qui inscrit son séjour dans un circuit professionnel, entre celui qui vient pour une raison précise (fête, deuil, règlement d'affaire administrative), entre celui qui se fixe pendant les mois d'hiver, entre celui qui "reste" pour un temps indéterminé, des modes d'investissement de l'espace différents s'établissent. Il est toujours préférable d'être

une famille dominante qui s'approprie le terrain, dissuade plus ou moins les autres d'y accéder, obtient certains services des travailleurs sociaux (se faire conduire en voiture, obtenir un prêt, remplir des papiers), établit des jeux d'alliances privilégiées qui permettent de concentrer sur soi un maximum d'aides. A l'intérieur de chaque famille, d'ailleurs, le rôle de négociateur incombe à celui qui fait preuve de plus d'habileté et les relations avec les intervenants sociaux sont toujours marquées du sceau de la transaction et sous le signe du rapport de forces. L'obtention des aides se fera ainsi par l'intermédiaire de stratégies qui iront de l'intimidation au clientélisme, en passant par la demande de conseil, la pitié, le défi, la violence.

Ainsi cet ouvrage est conçu à partir de l'existence et de la fonction sociale du terrain dans lequel se meut le groupe tsigane et qui est entendu comme "système de relations", "révélateur de stratégie". Or cet espace est imposé du dehors, il impose d'autres modes de régulation sociale, il fait succéder aux procédures d'exclusion des procédures d'assimilation. Mais y a-t-il des stratégies de survie face à l'assimilation "autres que celles de la métamorphose ou d'une décomposition de l'organisation sociale qui transforme l'exclu en marginal ..." ? Les auteurs sont ainsi conduits à réfléchir sur le bien-fondé de politiques sociales qui cherchent à répondre aux besoins de certains groupes spécifiques. Tout au long de leurs analyses, on voit se confirmer un certain nombre de réalités : l'effet discriminatoire de politiques, même généreuses, centrées sur une catégorie de population, le refus des municipalités à l'encontre de "prises en charge" coûteuses, les réticences des bénéficiaires à l'égard de mesures d'assistance qui viennent freiner considérablement certaines initiatives quand elles ne les détournent pas de leurs objectifs par une série d'effets pervers. Les lecteurs seront intéressés par la brusque fermeture, le 1er octobre 1984, de ce terrain des Molines pour des motifs "d'insécurité et d'insalubrité publiques" liés à des phénomènes de délinquance et de rejet par le voisinage immédiat et qui a entraîné la cessation d'activités de l'école et la dispersion des familles...

En ne considérant pas les Tsiganes comme des simples produits de la réaction sociale, marginalisation, exclusion, paupérisation, en ne les dépossédant pas de leurs comportements et de leurs stratégies, cette étude pourra contribuer à la promotion d'une action sociale en milieu tsigane qui prendrait en compte modes de fonctionnement, identité et dynamique culturelle.